

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**[ Muletier ]. Réflexions sur le  
magnétisme animal, d'après  
lesquelles on cherche à établir le  
degré de croyance que peut mériter  
jusqu'ici le système de M. Mesmer.**

*Bruxelles et Paris : Couturier, 1784.*



**(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)**  
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?40737x06>

# RÉFLEXIONS

S U R

## LE MAGNÉTISME

A N I M A L,

*D'après lesquelles on cherche à établir le  
degré de croyance que peut mériter jus-  
qu'ici le système de M. Mesmer.*

---

Tel fait aujourd'hui l'esprit fort & le  
Philosophe, qui, par la même raison,  
n'eût été qu'un fanatique du temps de  
la ligue.

*J. J. Rousseau, Prof. de Paris,  
couronné à l'Acad. de Dijon.*

---



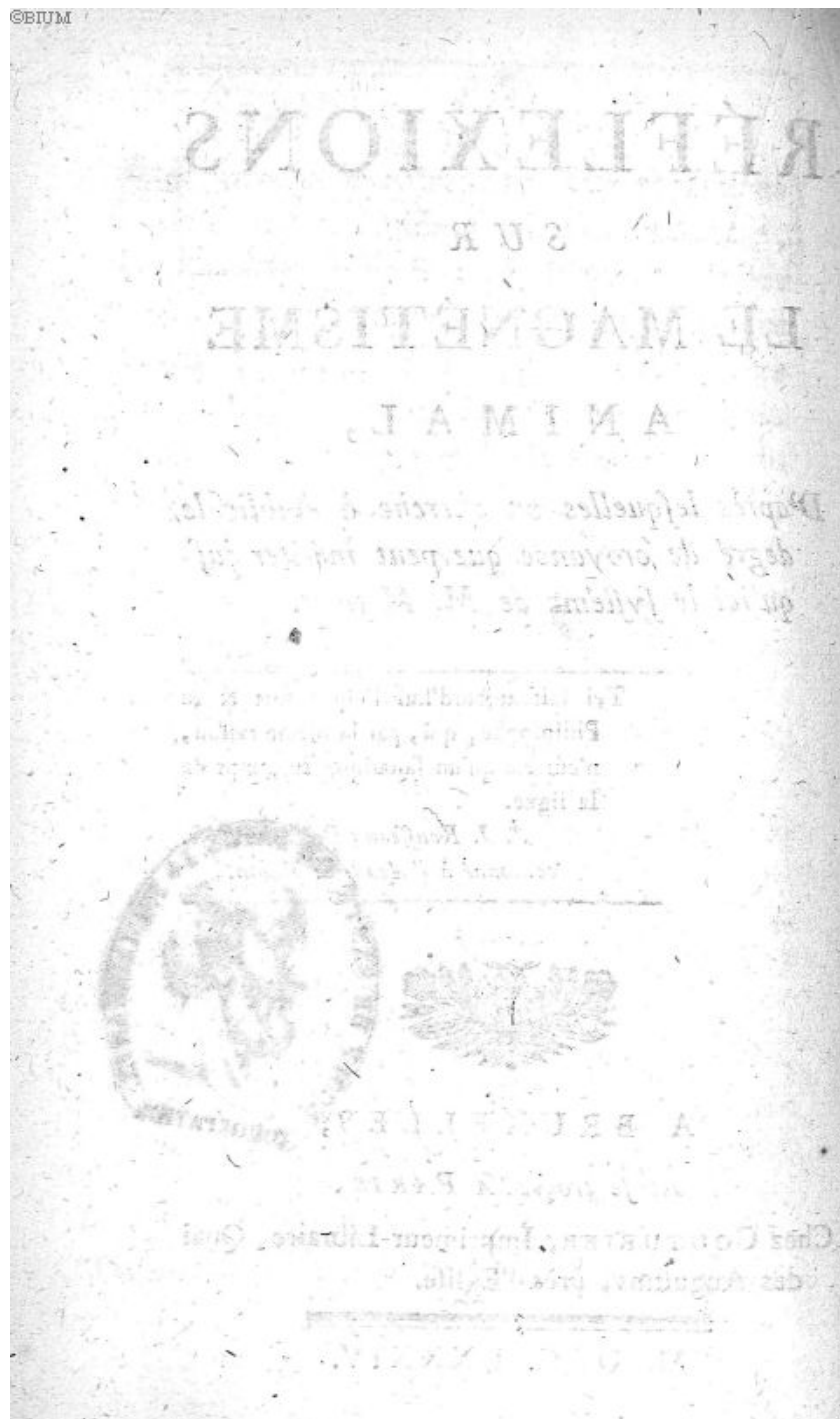
A B R U X E L L E S,

*Et se trouve A P A R I S,*

Chez C O U T U R I E R, Imprimeur-Libraire, Quai  
des Augustins, près l'Eglise.

---

M. DCC. LXXXIV.





# RÉFLEXIONS

## SUR

### LE MAGNÉTISME

#### ANIMAL.

L'OUVRAGE que j'entreprends est difficile & peut-être téméraire. C'est au Public que je m'adresse ; & je tiens pour principe , que quiconque le respecte ne doit pas indiscrettement solliciter son attention. Si je ne voulois qu'écrire, je n'hésiterois pas : les brochures sans nombre dont on nous inonde chaque jour , ne m'ont que trop fait sentir qu'il me feroit permis d'avoir quelque confiance en mes propres forces. Mais elles m'ont en même-temps prouvé que la tâche n'est rien moins que facile pour quiconque se propose de la remplir avec décence.

Le Magnétisme animal fixe aujourd'hui tous les yeux ; chacun en raisonne suivant le point de

A



vue sous lequel il l'envisage. Les uns s'y livrent avec enthousiasme ; d'autres le persifflent ; d'autres veulent examiner & juger. Dans ce concours général, je me suis livré moi-même à quelques réflexions, & je me suis fait un sentiment. Ai-je trouvé la vérité ? Je l'ignore. Il me semble seulement que je dois ce sentiment au Public ; car dans une circonstance qui l'intéresse, je ne suppose pas qu'un honnête homme puisse se taire. Si je prends la plume, c'est donc parce que je crois remplir un devoir. Je me pénètre de cette idée : elle est mon objet & ma récompense ; & je sens avec plaisir qu'il n'en falloit pas moins pour me déterminer.

Mais quand je vois le but où je dois tendre, puis-je me répondre que je prendrai la marche convenable pour y parvenir ? J'attaque une mode vers laquelle on se porte avidement : laisserai-je entrevoir, sans sortir des bornes, que ce n'est en effet qu'une mode ? Je m'élève contre une opinion adoptée déjà de la moitié du Public : il faudra que je contredise des gens sensés, que je démêle en eux la source de l'erreur, que je m'établisse en quelque sorte juge de leur propre esprit ; il faudra sur-tout que je parle d'un sexe aimable, d'autant plus zélé partisan d'une nouveauté de cette espèce, qu'il est naturellement plus avide du merveilleux, plus pufillanime & plus crédule. M'énoncerai-je avec assez de liberté sans être trop

hardi? Me suffira-t-il de mériter ma propre estime? ou plutôt, puis-je dans le fait être content de moi, autrement qu'en me montrant jaloux de l'estime de ceux même à qui je dois la vérité?

D'un autre côté, j'attaque M. Mesmer, & les conséquences qui peuvent en résulter ne sont pas égales. Si j'ai tort, mon zèle & ma franchise me serviront d'excuse. Mais si j'ai raison, M. Mesmer en impose. Sentirai-je assez cette différence? Quels seront mes ménagemens pour ne pas abuser de ma situation? Y a-t-il une entreprise plus délicate & plus décourageante, que celle qui peut aboutir à livrer à la censure un des membres de la société?

J'aurai donc soin d'abord d'éviter la marche qu'on ne prend que trop communément dans de pareilles circonstances; je m'interdirai le ton du perfiffage: & quoique, d'après ma manière de penser, je ne voye dans le Magnétisme animal qu'un pur charlatanisme, je tâcherai de n'ajouter envers l'auteur aucune personnalité qui ne tienne pas à mon sujet. Je suis son adversaire; je ne suis ni son détracteur, ni son juge.

D'ailleurs, je ne crois pas le ton du perfiffage propre à guérir une manie presque générale. On ne met les rieurs de son côté, que lorsque dans le principe ceux-ci n'étoient qu'indifférens. Dans tout autre cas, on irrite le mal: & je ne pense pas enfin qu'il soit permis de respecter assez peu

A ij

[ 4 ]

le Public, pour supposer qu'il faille plutôt l'amuser par des sarcasmes, que le persuader par des raisons.

Peut-être, d'après cet exposé, s'imaginera-t-on que j'ai observé bien attentivement les procédés de M. Mesmer. On pensera que j'en ai assez éprouvé par moi-même pour m'assurer qu'il en est du Magnétisme animal, comme de cette magie blanche qui nous séduit dans les mains d'un homme habile ; que j'ai vu les fils cachés derrière la toile communiquer avec les doigts de l'opérateur ; qu'enfin c'est avec des résultats de cette espèce que je me propose de débrouiller l'énigme. Ces présomptions seroient fausses, & je dois avant tout m'expliquer ouvertement. J'ignore quels sont bien-exactement les procédés du système magnétique ; je ne connois pas M. Mesmer, & je n'ai jamais vu magnétiser personne. N'est-il pas dès-lors impossible que je tienne ce que je promets ? Je ne fais : mais, sans observer qu'il en coûte beaucoup trop pour se faire initier, telle est, selon moi, la nature de la chose, que quiconque croit cette démarche nécessaire pour en juger, me donne par-là quelque soupçon qu'il n'en jugera jamais bien sainement.

J'ajouterai cependant que je n'ai pas refusé d'entendre parler du Magnétisme animal. Mais je me suis plutôt appliqué à lire dans l'esprit de ceux qui s'en occupoient, qu'à ramasser, d'un côté, les merveilles qu'on en racontoit ; de l'autre,



les traits satyriques qu'on lançoit contre son auteur & ses partisans. J'ai tâché de connoître jusqu'à quel point les uns étoient faciles à séduire ; jusqu'à quel point les autres étoient superficiels & dangereux. Cette étude m'a servi ; elle est le point d'où je suis parti , pour savoir enfin ce que je devois penser moi-même.

J'aurai en vue, dans cet ouvrage, deux objets principaux : je parlerai des moyens qui ont donné de la vogue au Magnétisme animal ; je chercherai ensuite s'il est bien vrai que M. Mesmer en ait jusqu'ici démontré la réalité.

Si j'examine d'abord la maniere dont le Magnétisme animal s'est répandu dans le Public, je vois des circonstances favorables qui n'ont eu besoin que d'un peu de hardiesse pour être saisies ; & ce qu'il promet, ne fût-il qu'une chimere, il me paroîtroit encore difficile qu'il n'eût pas réussi. Il suffira, pour s'en convaincre, de reprendre les choses à leur principe, & de jeter un instant les yeux autour de soi.

M. Mesmer a été quelque temps en France, sans y faire fortune. Il s'est adressé aux Sociétés savantes ; il a cherché à s'en faire approuver. Mais comme il n'est raisonnable d'accueillir que ce dont on a connoissance, & que M. Mesmer se taisoit obstinément sur la nature de son secret, il en a été mal reçu, & les choses étoient dans l'ordre. Cependant il ne s'est pas rebuté ; il a

A iij



multiplié les démarches avec cette assurance qui en impose ; il s'est plaint à l'Europe entière dans un ouvrage où il détaille lui-même sa conduite (1). Il y parle de son secret avec enthousiasme ; il s'y donne pour le bienfaiteur du genre humain ; & rappelant les persécutions sans nombre qu'il prétend avoir essuyées , il montre qu'il a du moins cette chance commune avec les hommes privilégiés que le Ciel fait naître de temps en temps pour consoler leurs semblables.

Il s'y donne pour un homme simple , sans défiance , toujours prêt à se livrer indiscretement aux importuns dont il est obsédé. Il étoit étranger , seul pour ainsi dire dans Paris ; il étoit naturel qu'il intéressât. Car on ne conçoit pas qu'un étranger , dénué de secours , puisse méditer une entreprise aussi hardie que celle de tromper ceux même à la merci desquels il se livre. On se croit volontiers assez clair-voyant pour ne pas supposer qu'on puisse être dupe. On devoit donc l'entendre , & sa brochure en effet a été lue avec empressement.

Le ton avec lequel il s'exprime ; les efforts étonnans qu'il a , dit-il , multipliés pour se rendre

---

(1) Précis historique des faits relatifs au Magnétisme animal jusqu'en Avril 1781 , par M. Mesmer , Docteur en Médecine de la Faculté de Vienne, Ouvrage traduit de l'Allemand. Londres, 1781.

utile à ses semblables ; cet ascendant qui le ramenoit sans cesse vers son objet, malgré les dégoûts dont on le rassasioit ; cette grande & belle tâche à laquelle il étoit appelé, qui l'enflammoit & le faisoit jouir d'avance du plaisir d'avoir chassé le mal du milieu des hommes ; cette vérité qu'il poursuivoit, seul, relégué dans les forêts & sur les rochers ; le sentiment sublime qu'il en avoit au fond de lui ; le silence même auquel il étoit forcé faute de terme assez expressif pour se faire entendre : tout cela étoit au moins singulier, & la nouveauté nous plaît trop pour n'avoir pas désiré d'en savoir davantage.

M. Mesmer parle sur-tout de ses surveillans, quand il fait la peinture de la contrainte où il a vécu. Il nous les représente comme des esprits mal intentionnés, ne cherchant que l'occasion de le surprendre & de lui ravir le fruit de ses travaux. Soit adresse, soit vérité, il laisse conclure que ces espions, comme il les nomme, avides de son propre bien, ne sont que des émissaires des Sociétés savantes auxquelles il s'est adressé. Car, quel autre qu'un Médecin pourroit désirer de lui nuire ? Quel autre qu'un homme qui s'occupe des grands phénomènes de la Nature pourroit chercher à faire profit à ses dépens de la découverte la plus belle & la plus précieuse au genre humain ? D'ailleurs, il n'avoit encore présenté qu'aux Savans les assertions relatives à son

système ; & ceux-là seuls pouvoient le circonvenir , desquels il étoit censé connu. Mais puisqu'ils cherchoient à pénétrer son secret , il falloit bien qu'ils eussent senti qu'il en possédoit un. Cette présomption est la première qui se présente aux yeux du plus grand nombre : elle pouvoit d'autant mieux les entraîner , qu'ils sont moins capables de juger dans une question de cette nature , & plus habitués à s'en rapporter à ceux même dont la conduite paroissoit la confirmer.

A la vérité , M. Mesmer pouvoit en imposer sur ce sujet. Mais comment s'en assurer ? Il est difficile de s'astreindre à ne rien décider qu'après avoir tout examiné : on se laisse aller à l'opinion la plus probable. Or, quelle apparence que M. Mesmer se plaigne amèrement sans en avoir quelque sujet ? N'auroit-il pas senti qu'au lieu de confondre ceux qu'il appelle ses ennemis , il alloit être confondu lui-même au premier mot ? Ce qu'il avançoit , étoit possible : on fait assez que les savans ne sont ni les plus scrupuleux des hommes , ni les moins jaloux ; & c'étoit avoir beaucoup fait, que d'avoir conduit certains esprits jusques-là.

D'un autre côté , les progrès même que nous avons faits dans les sciences , ont pu servir M. Mesmer. Les connoissances acquises nous ont fait sentir celles qui nous manquent : les causes premières sont d'autant plus obscures pour nous , que nous avons davantage analysé leurs effets,



Mais s'il est donné à quelques Philosophes de savoir s'arrêter, tous n'affichent pas la philosophie dans l'intention de convenir enfin qu'ils ignorent quelque chose. Il est beaucoup d'esprits faux, bornés ou superficiels, maladroitement initiés dans les sciences. On charge sa mémoire de tous les rapports connus ; on est incapable d'en saisir la nature, ou l'on ne s'en donne pas la peine : on a oui dire que les causes sont cachées ; on le croit. Mais si quelqu'un se présente & promet d'en dévoiler une, on suppose d'abord qu'il peut tenir sa promesse : & ce premier pas rendra moins difficile sur le reste ; car l'amour-propre fait volontiers désirer qu'on ne soit obligé de se reconnoître, ni trop précipité, ni trop crédule.

M. Mesmer ne pouvoit pas faire palper son Magnétisme animal ; comme un Médecin, à l'égard du médicament qu'il prétend employer. Mais le fluide électrique n'est pas sensible, lorsqu'il n'est pas accumulé ; l'agent qui magnétise le fer ne peut pas être saisi, lors même qu'il dirige l'éguille aimantée dans la ligne du nord. Cet argument, loin de détruire le Magnétisme animal, ne pouvoit que le favoriser ; car il donnoit occasion de sentir que ce caractère paroît convenir aux causes premières.

Quelle est, au reste, la manière d'agir des médicaments ? L'ancienne Ecole expliquoit tout avec des mots. Nous sommes aujourd'hui un peu plus



avancés ; nous savons en ceci avouer franchement notre ignorance. Cependant l'esprit humain n'a pas changé ; il a , comme autrefois , le même penchant à l'erreur : & si l'Ecole a abusé des qualités occultes des péripatéticiens , pour les avoir en quelque sorte vues sous une autre forme , il n'est pas impossible que nous soyons encore dupes de la même manière. M. Mesmer l'auroit-il senti, en se hâtant d'affirmer que les médicamens n'agissent que comme conducteurs de son Magnétisme ? Cet agent insensible ne diffère pas des qualités occultes , tant qu'il ne sera pas démontré : mais la forme est changée ; & je connois assez les hommes pour savoir que cette circonstance n'est rien moins qu'indifférente.

Une autre cause qui concourt sans doute avec celle-ci , ce sont ces divisions , cet esprit de parti qui regne entre ceux qui professent les différentes branches de l'art de guérir ( 2 ). Les Médecins s'attaquent vivement dans la société. Ceux-ci sont à leur tour attaqués par un corps naissant , qui se souvient encore d'en avoir été inquiété ; qui rabaisse leurs succès en s'appuyant de l'évidence des siens ; qui se venge , en un mot , avec d'autant plus de plaisir , qu'il trouve dans cette conduite un moyen d'envahir sourdement ce qu'il s'acharne à déprimer. Cependant le Public les

---

( 2 ) Les Sociétaires , les Facultatistes & la Chirurgie.

## [ 11 ]

juge ; car quoique rien ne soit plus difficile à connoître que cette matiere , rien n'est en même temps plus commun que ceux qui s'y croient fort habiles. Quelle peut être la conséquence de tout ceci ? C'est que le Public se trompe. Il supposera que la Médecine n'est qu'incertitude & charlatanisme , ou tout au moins témérité ; & il n'en sera que davantage porté à adopter une nouvelle doctrine. Il ne croira plus aux Artistes ; mais il a trop besoin de l'art pour penser qu'il n'existe pas. Sera-ce d'ailleurs en ne se ménageant pas eux-mêmes , que les Médecins se trouveront dans une situation propre à persuader quand ils attaqueront le Magnétisme animal ? Ne pourra-t-on pas leur dire alors : quel est votre intérêt ? N'agissez-vous pas de même entre vous ? Vous prétendez appliquer vos principes au Magnétisme pour le juger ! Mais accordez - vous d'abord sur vos principes , & démontrez-nous-en sur-tout la certitude. Car c'est à nous d'en décider ; vous en convenez vous-même tous les jours , en nous faisant part de vos contestations & de vos sarcasmes.

Tous ces ressorts qui meuvent si puissamment l'esprit humain , suffisoient à M. Mesmer pour se faire des profélytes. Aussi en a-t-il eu du premier jour qu'il s'est montré. Cependant sa réputation étoit encore bornée ; les Médecins , les Savans , le Gouvernement ne faisoient pas à son système une attention sérieuse ; la plupart même de ceux

qu'éblouit la nouveauté refusoient de le croire, quand la Machine aérostatique a parue (3). Cette belle découverte a été l'époque du triomphe du Magnétisme animal. Parce que M. de Montgolfier avoit pu s'élever dans les airs, on a cru que tout étoit possible : on se seroit fait un scrupule de révoquer en doute jusqu'aux absurdités les plus palpables (4). On s'est porté en foule vers M. Mesmer, & son secret est devenu de la plus grande importance.

Sur ces entrefaites, M. Deslon, jusqu'alors son affocié, s'est séparé de lui. Je suppose leur séparation sincère. Mais M. Deslon avoit fait des

---

(3) On ne conçoit pas trop, au premier coup d'œil, quel rapport il y a entre les Aérostats & le Magnétisme animal. On sentira cependant qu'il peut y en avoir quelque un, quand on aura fait attention que M. Mesmer n'a généralement occupé que depuis cet instant. En morale, mille causes éloignées se réunissent pour produire un effet. Nous ne les appercevons pas, parce qu'elles agissent soudainement & à notre insçu : nous saisissons la plus prochaine, & nous lui donnons toute l'intensité relative à l'effet produit. Par exemple, si nous nous interrogeons sur la grande réputation de M. Mesmer, nous nous disons sur le champ, qu'il ne peut la devoir qu'à ses expériences, qu'il faut qu'elles soient surprenantes & qu'il les ait publiquement constatées.

(4) Témoin l'aventure des sabots élastiques. Cette circonstance mérite de faire époque dans l'histoire de l'esprit humain.



démarches contre lesquelles il ne pouvoit pas protester sans se couvrir de ridicule. Le plus sûr étoit donc qu'il tint ferme ; & comme il avoit tout perdu en prenant le parti du Magnétisme animal , il étoit naturel qu'il s'en dédommageât de son mieux. Il s'est donné pour un disciple , qui pouvoit se servir de l'agent de son maître *presque* aussi-bien que lui , & il a sur le champ établi un baquet magnétique. Si je retourne sur leur dispute , j'y trouve beaucoup de mauvaise foi. L'un prétend qu'il connoît ce secret si précieux que l'Europe entière ne sauroit trop payer , & se plaint cependant d'avoir été dupe. L'autre l'accuse de mensonge , se flatte de ne lui avoir rien appris , quoiqu'il lui doive tout , & déclare au Public qu'il est toujours le seul qui sache magnétiser. L'un des deux est sûrement un imposteur ; je laisse au Public à décider s'ils le font l'un & l'autre. J'observerai seulement que M. Deslon , ennemi de M. Mesmer & rendant hommage au Magnétisme animal , n'a pas peu servi à le mettre en vogue.

Cependant la principale objection faite à M. Mesmer subsistoit toujours dans toute sa force. On lui répétoit qu'il falloit qu'il livrât son secret & qu'on l'examinât avant de le croire. Sa réponse d'abord avoit été simple. « La vérité , avoit-il » dit , est faite pour les hommes , mais elle ne » veut pas être profanée : il faut se préparer aux



» mystères , avant d'être initié. Le plus grand  
 » bien peut se changer en mal à raison des cir-  
 » constances , car tout est relatif. Commencez  
 » par me croire ; venez me voir agir , & si je  
 » guéris , concluez qu'effectivement je possède un  
 » agent qui vous est inconnu ». On nioit la réalité  
 de ses cures : on disoit qu'il ne produisoit d'effets  
 que sur des gens à ses ordres. D'autres affirmoient  
 qu'ils en avoient ressenti de véritables , & leur  
 assertion étoit de quelque poids. Egalemeut pressé  
 par ses partisans & par ses ennemis, M. Mesmer  
 a déclaré enfin qu'il vouloit faire des élèves, &  
 il a pris soin de mettre ses leçons à haut prix.  
 J'ignore s'il tient ses promesses : mais je fais que  
 la précaution qu'il a prise d'estimer fort cher son  
 secret , ne lui a pas été inutile. Ce ne seroit pas  
 d'aujourd'hui qu'un petit rien seroit devenu quel-  
 que chose , par la seule raison qu'il auroit coûté  
 beaucoup.

Mais dois-je aussi l'ajouter ? Oui sans doute ;  
 il importe qu'on sache jusqu'à quel point les opi-  
 nions du siècle ont réagi sur une nouveauté de  
 cette espèce : nos Philosophes même ont désiré  
 dans le fond de leur cœur que le Magnétisme  
 animal ne fût pas une chimère. Nous ne saurions  
 nous le dissimuler : nous avons parmi nous des  
 Matérialistes , & rien n'est plus propre à flatter  
 leurs idées. Un agent invisible , actif , vivifiant  
 la nature entière ; le principe de l'attraction ; le

mobile des sentimens de l'ame, dont l'excès ou la privation fait l'amour ou la haine, par son commerce continuel entre les êtres sensibles!... Quel système, grand Dieu! Ai-je tort d'en supposer les conséquences affreuses? Je le répète, un Matérialiste a trouvé cette chimere possible: il est devenu l'élève de M. Mesmer; & tout en se disant qu'il ne vouloit que voir & peser avec exactitude, il a porté, sans s'en appercevoir, chez son nouveau maître, le penchant qui pouvoit l'entraîner.

Enfin, le même moyen qui sert les Charlatans a commencé la réputation de M. Mesmer, & l'a soutenue: tout homme qui souffre, veut être guéri. Il est cependant des maladies incurables, contre lesquelles on chercheroit inutilement des spécifiques (5). Le malade continue d'espérer; & parce qu'il ignore son état & les principes de l'art qui déclare son mal mortel, il donne successivement sa confiance à tous les Médecins qu'il peut consulter. Un corps débile affoiblit l'ame, a dit Rousseau. Est-il étonnant qu'on croye alors comme un enfant tout ce qui flatte, & qu'on soit désormais la proie de ceux qui promettent avec

---

(5) Un viscere désorganisé n'entraîne pas sur le champ la mort de l'individu; mais il est déjà mort lui-même, & quoiqu'on fasse, on ne lui rendra jamais sa première manière d'être.

le plus de hardiesse, c'est à-dire, des Charlatans ? Mais s'il est vrai qu'aucun siècle ne fût plus efféminé que le nôtre, est-il étonnant encore que M. Mesmer ait si complètement réussi ? On fait assez que s'il n'est pas un Charlatan, il a du moins l'art de promettre comme eux.

On a répété bien souvent qu'il ne produisoit aucun effet. Peut-être a-t-il été servi par-là mieux encore que par toutes les causes dont je viens de parler. Car si, par exemple, il en produisoit quelques-uns, on sent assez quelle conséquence il en tireroit. Les obstacles qu'il a essuyés, la manière dont il s'est énoncé, la singularité de ses opérations, l'obstination même de ceux qui ont refusé de le croire, seroient autant de moyens qui les rendroient désormais les plus zélés partisans. Or, je suis persuadé qu'il produit des effets réels (6).

Mais, comment se peut-il que je fasse un pareil aveu sans reconnoître l'agent de M. Mesmer ? Un phénomène n'a-t-il pas sa cause ? Est-il raisonnable que je veuille ici contredire cette vérité ? N'est-ce pas d'ailleurs par les effets d'un remède, qu'on juge en Médecine de son efficacité ? M. Mesmer n'est-il pas dans le cas de tout Mé-

---

(6) Ceci laisse déjà entrevoir pourquoi je me suis cru dispensé de suivre les expériences du Magnétisme animal. Si j'étois l'élève de M. Mesmer, je n'en saurois sans doute pas davantage.



decin qui annonce un nouveau moyen curatif ? Où est la preuve enfin qu'on puisse se dispenser de suivre les opérations ? Et s'il a réussi, n'a-t-il pas suffisamment démontré l'excellence de son secret ?

On essaye un médicament, sans doute ; & lorsqu'il opère, on décide de sa valeur : mais on est sûr au moins d'avoir administré quelque chose. Il n'en est pas ici de même : un Magnétiseur gesticule, & l'observateur ne voit rien au bout de ses doigts. On n'a pas les mêmes données que dans le premier cas. Il est donc assez naturel qu'il faille une marche différente, pour obtenir un résultat certain.

Je fais qu'il n'existe aucun phénomène sans cause, & je ne prétends nier qu'il en soit une, à ce qu'on éprouve, en se faisant magnétiser. La seule différence que j'y voye, c'est que dans tous les cas (7) il faut rapporter cette cause à M. Mesmer même, & non pas à son Magnétisme animal.

On conviendra d'abord facilement que les partisans du système ayant des faits réels à rapporter, les altéreront beaucoup ; car ils ont intérêt d'en être crus. Il est de la nature de l'homme de se passionner dans de pareilles circonstances, & le merveilleux de la découverte doit augmenter en-

(7) Je distingue ces cas en trois ; les malades, les gens crédules & les gens sensés.

B



core leur enthousiasme. En vain supposeront-ils qu'il est indécemment d'avancer qu'ils ne disent pas tout-à-fait la vérité; en vain s'appuieront-ils de l'attestation des Grands, qui sont (8) élèves ou témoins, ou qui se sont soumis aux expériences. Les hommes sont tous de la même classe, quand il est question de raison: & quiconque me fait remarquer l'habit brodé de celui dont il invoque avec emphase le témoignage, m'est non-seulement suspect, par la ressemblance qu'il se donne avec le Charlatan qui déploie son privilège, mais surtout par le désir qu'il montre de me contraindre maladroitement au silence.

Les choses réduites à leur valeur, il me sera facile d'expliquer comment je conçois que M. Mesmer ait produit des effets sans agent de communication entre lui & son malade. Supposons qu'un autre homme que lui, ne possédant du Magnétisme animal que le nom, connoissant l'esprit humain & voulant mettre à profit ses foiblesses, fasse annoncer par-tout qu'il guérit avec des gestes; qu'il affirme hardiment qu'il possède l'art d'accumuler dans lui, de faire couler par tous

---

(8) On peut voir dans l'ouvrage de M. Mesmer, avec quelle complaisance il cherche ses garans parmi les Grands. Il ne manque pas de triompher & de taxer ses adversaires d'impolitesse, quand ils révoquent en doute de pareils témoignages.

les points de la surface de son corps , un fluide universel , invifible , le principe de la vie , dont l'action modifie avec puiffance les êtres organisés , répare les défordres & rétablit agréablement la fanté. Les gens fenfés le recevront d'abord mal : mais quelque cerveau foible , n'ayant plus d'autre paffion que la crainte de la mort , après avoir tout effayé , fe livrera à cette nouvelle extravagance ; & l'homme aux geftes aura fur le champ de la pratique.

Dès le principe , la confiance du malade fera entiere. Il ne révoquera pas en doute la réalité du remede , puifqu'il consentira à fe le faire adminiftrer. Il fe perfuadera fans peine que cet agent invifible , & comme furnaturel , eft le véritable fpécifique à fes maux ; car quand on eft travaillé d'un mal incurable , on le croit volontiers de nature à n'être emporté que par une forte de miracle , fur-tout fi l'on a fait ufage de tout ce que peut fournir la Pharmacie. Et d'ailleurs , on tenteroit inutilement de le détromper ; car un efprit capable d'une pareille foibleffe , n'eft désormais guere propre à entendre raifon.

Cependant l'opérateur dressera fes machines ; il exigera du malade la plus grande attention , tant fur les phénomènes qu'il va éprouver , que fur fes moyens de guérifon qui ne peuvent agir , comme il aura eu foin de l'annoncer , qu'autant que les fens feront dirigés vers eux. Il l'envi-

B ij

ronnera de cercles , de quarrés , de figures hiéroglyphiques , auxquelles il supposera un sens merveilleux , par cela seul qu'elles seront puériles & bisarres. Il fatiguera son esprit , en le tenant longtemps fixé sur le même objet ; & parce que l'ame a sur le corps une réaction marquée , il n'est pas douteux qu'à la fin il ne produise quelque effet. Le malade qui épie avec attention les phénomènes , ne les aura pas plutôt sentis , que l'espérance de guérir d'une part , le plaisir d'avoir bien placé sa confiance de l'autre , & l'orgueil d'avoir accueilli le premier une découverte si voisine du prodige , les grossiront bien vite à ses yeux , & leur donneront réellement plus d'intensité. Que dis-je ? tant de passions réveillées le mettront dans un état de crise : ce ne sera plus un homme , mais un enthousiaste , un fou capable de se jeter au milieu des flammes pour servir son libérateur.

Ce premier pas fait , tout sera facile au Charlatan : il ne faut que le mettre dans les mêmes circonstances où s'est trouvé M. Mesmer , & lui donner l'art de les saisir. Les hypocondriaques seront d'abord séduits : il opérera sur eux des effets à-peu-près semblables ; & les gens sensés surpris auront peine à se défendre d'un peu de crédulité.

Quelles que soient les conséquences des passions qu'il excitera dans ses malades , il en fera chéri jusqu'à la mort. La confiance augmentera en



raison des effets produits : elle sera sans bornes, c'est-à-dire, telle qu'aucun Médecin n'en obtint jamais. La confiance se mesure sur l'idée qu'on se fait des choses : & le moyen de ne pas croire digne de l'admiration de l'univers, un génie unique, qui maîtrise un agent que personne n'avoit soupçonné, qui le modifie par une méthode inconcevable, & qui ne s'est dirigé vers lui que pour l'intérêt commun ! Cependant un Médecin, qui n'est pas à beaucoup près si surprenant, soutient quelquefois l'espérance jusqu'à la fin ; & quoiqu'il ordonne des remèdes rebutans, il se fait écouter & chérir. Ce fait si journalier n'est-il pas propre à faire sentir jusqu'à quel point mon imposteur jouira d'un pareil avantage ?

Je dis plus, & j'avance qu'à cette époque il ne hasardera pas sans succès son moyen sur un individu bien portant. Il en est beaucoup sans doute que la connoissance de tant de prodiges persuadroit ; qui n'ont étudié ni l'esprit humain, ni la nature ; qui se laissent entraîner en secret par le désir d'être témoins d'une chose merveilleuse, & qui se trouveroient, sans y songer, dans une situation propre à être magnétisés (9).

(9) Une âme pusillanime est sans cesse en crainte sur ce qui l'environne : une forêt sombre, une solitude, un souffle même la fait trembler. Il lui semble qu'autour d'elle tout soit peuplé d'êtres malfaisans : car alors l'imagination

B iij

Tel est donc mon sentiment, par rapport à ce premier point, qu'une forte persuasion (10), une confiance entière & toujours mieux établie, peuvent effectivement réagir sur le physique & faire croire aux hommes les plus grandes absurdités.

Quoi donc ! une femme vaporeuse s'évanouira à l'odeur d'une rose ! elle aura des tiraillemens nerveux à la vue d'un objet de telle ou telle forme ! & l'on supposera qu'elle sera tranquille, en essayant un remède aussi singulier ? Cet homme, qui, comme elle se le persuade, porte au bout de ses doigts l'être le plus étonnant, fixera ses yeux dans les siens avec une gravité imposante, l'obligera de rester attentive, dirigera sur elle par mille endroits les courans d'un fluide qu'elle cher-

---

est très-active, & tel est l'espece de délire dans lequel elle nous jette, quelle que soit la passion qui l'ait réveillée. Une ame pusillanime supposeroit conséquemment bien vite autour d'un Magnétiseur qui voudroit la modifier, une atmosphère active, soumise à sa volonté ; & cette idée auroit certainement la force de la subjuguier toute entière.

(10) On a dit à-peu-près les mêmes choses, quant à cette classe d'esprits dont il est maintenant question, du premier moment que M. Mesmer s'est montré. Mais on l'a dit sans doute toujours trop vaguement ; car il paroît qu'on n'y a pas fait grande attention. J'aurai donc soin de la répéter, en lui donnant tout le développement dont il est susceptible, avant de passer à un autre objet.

che à reconnoître, sans qu'elle en soit affectée ! Cette maladie n'est-elle pas encore assez commune, pour qu'il nous reste des doutes sur ce dont elle est capable (11) ?

« Mais, dit M. Mesmer, ces convulsions, » occasionnées par un objet qui ne touche en » rien l'individu, sont l'effet du Magnétisme animal. Les couleurs & les sons en sont aussi les » conducteurs ; & ces phénomènes confirment ma » théorie ». M. Mesmer, jusqu'à présent, n'a

(11) Il est des femmes qui ne peuvent pas, sans convulsions, soutenir l'aspect d'une épée nue ; qui passeroient à dix pas d'un pistolet chargé, de peur d'en presser la détente ; qui se font mille chimères de cette espèce, & qui s'y livrent, tout en condamnant leur foiblesse : sera-ce en croyant fermement à leurs chimères, qu'elles auront la force d'en empêcher les effets ?

Il en est d'autres qui ne voyent jamais leur sang qu'elles ne soient prêtes à s'évanouir : & s'il en faut croire ce que rapporte un Auteur célèbre, une légère égratignure qu'une femme s'étoit faite au sein, l'effraya, jusqu'à la faire tomber morte aux premières gouttelettes qu'elle en vit couler.

Il est des personnes qui ne peuvent pas supporter l'idée du miel, parce qu'on en a frotté les bords du vase dans lequel on leur a fait prendre une médecine. J'en connois d'autres qui n'approchent qu'en hésitant d'un objet dont on leur a fait peur dans leur enfance : d'autres, enfin, qui sont prêts à vomir, en touchant seulement du bout des lèvres les bords d'un verre de crystal rempli d'eau, parce qu'on leur a fait prendre autrefois l'émétique de cette manière.

B iv



appuyé sa théorie , que sur les prodiges qu'il raconte de son agent : quelques-uns de ces prodiges , comme je l'établis ici , rentrent dans la classe des symptômes de la passion hystérique ; & s'il est vrai que le Magnétisme animal soit fondé sur de meilleures raisons , celle-ci , en attendant , ne peut prouver que pour son auteur. S'avifera-t-on d'ailleurs , de dire , lorsque mon effronté Charlatan les aura produits , qu'ils sont des preuves convaincantes du Magnétisme animal ? Certainement ce ne seroit pas être de bonne foi , que de se plaire à raisonner ainsi.

On a dit de M. Mesmer , que se dérochant un jour par plaisanterie à la poursuite de deux demoiselles , il les arrêta tout court , en leur présentant sa canne qu'il avoit magnétisée. Je le crois : mais je suis persuadé que sans Magnétisme , mon homme en fera tout autant ; je n'ai besoin pour cela que de le supposer bien connu de celles sur lesquelles il se propose d'agir. Qu'on présente , par exemple , une arme à feu à une femme un peu timide : quelle que sûre qu'elle soit que cette arme n'est pas chargée , elle tressaillira & n'approchera qu'en frémissant. L'idée de la mort que donne quelquefois cette machine ainsi dirigée , sera , pour elle , inséparable de l'idée de sa forme ( 12 ).

---

( 12 ) Comme l'idée de fantômes malfaisans est , pour elle , inséparable de l'idée de la nuit.

N'est-il pas clair, d'après cela, qu'elle tremblera de même, en voyant une canne magnétique dirigée vers elle; si elle suppose qu'il peut s'en échapper un fluide, encore plus surprenant qu'une balle, puisqu'il agit sans qu'on le voye & qu'il pénètre avec plus d'activité?

Ces erreurs du jugement ne sont pas les seules qu'une imagination frappée puisse occasionner : il en est de beaucoup plus grandes, & qui se rapportent plus directement au Magnétisme animal.

Un Chirurgien va faire une opération : il touche du doigt la partie qu'il est prêt d'inciser; il fait jeter un cri au malade. Il l'interroge sur le sujet de sa douleur : il est tout surpris de l'entendre dire qu'il a senti le tranchant du bistouri, ou la chaleur d'un fer ardent ( 13 ).

---

( 13 ) Un homme veut se faire recevoir Franc-Maçon; il a, du secret de la Maçonnerie, l'idée la plus sublime. On l'introduit avec mystère. Il voit ses amis, sous un habillement bisarre, gesticuler gravement; attacher, à de petits riens, la plus sérieuse importance. Il voit un appareil singulier; des équerres, un cercueil, une colonne ruinée, des épées nues, des inscriptions inintelligibles, une forte lumière d'une part, une obscurité profonde de l'autre. On lui dit d'être attentif, & de se préparer à des choses surprenantes. Le Vénérable fait une espèce de signe magique : on bande les yeux au candidat. Après des épreuves de toute sorte, dans lesquelles le récipiendaire a plus d'une fois pâli, on lui annonce qu'on va lui ouvrir les veines, pour savoir jusqu'à quel point il consent à verser son sang pour ses frères.

Telle est aussi la cause fréquente des dégoûts d'un jeune Médecin, qui commence l'étude de son art. Lit-il la description d'une maladie ? il pense en ressentir les symptômes. Il est dans un même jour obstrué, phtisique, rongé par les vers & tourmenté par la pierre ; ou, pour mieux dire, il est presque hypocondriaque, & cette situation suffit pour donner de véritables maladies. Aussi n'est-il pas rare de rencontrer des hommes que de pareilles idées ont jettés dans l'inquiétude, l'insomnie & la maigreur, & qui ont été forcés d'abandonner un état vers lequel ils s'étoient portés de préférence.

---

On l'assoit ; on pose les ligatures ; on le pique fortement à la fignée avec des plumes un peu effilées. Sur le champ, deux Freres Terribles font couler, d'une certaine hauteur, de l'eau dans une palette. Ce bruit l'inquiète ; son imagination est vivement émue : il cède, il tombe enfin, comme s'il eût été figné jusqu'à la dernière goutte. On lui fait respirer des spiritueux ; on bande les plaies avec un sérieux risible : on finit par lui annoncer qu'il touche à sa dernière épreuve. Il est conduit vers une bascule ; il apprend qu'il va faire une sorte de voyage terrible, duquel il ne sauroit revenir sans avoir tremblé. On le pousse : la machine joue ; il tombe de la hauteur de huit pieds sur un matelas destiné à le recevoir. Il se croit dans un goufre sans fond : il crie, il appelle ; il ne fait s'il existe, s'il dort, ou s'il veille. On le laisse, en éclatant de rire, juger des causes de sa crainte. Etonné, confus, il en croit à peine ses yeux. Il est convaincu ; mais le prestige a été grand, & la passion puissante ; il n'est pas encore intimement détrompé.



Mais si je voulois multiplier les preuves de ce que peut une forte persuasion, combien l'histoire des passions ne m'en fourniroit-elle pas ? Un amant, par exemple, n'aime avec extravagance, que parce qu'il suppose son objet parfait. C'est moins le besoin réel qu'il éprouve, que l'idée de son choix (14) qui rend son délire extrême. C'est ce sentiment intime dont il est rempli, qui le fait palpiter à la voix de la maîtresse ; qui occasionne dans tous ses sens, lorsqu'il est près d'elle, un frémissement, dont l'excès peut avoir quelquefois les suites les plus funestes. Qui ne connoît le pouvoir & les prestiges de l'amour ? Qui niera cependant que cet empire ne soit fondé que sur une erreur de l'imagination (15) ?

Qu'on suive un fakir aux pieds de son idole,

(14) Qu'ont de commun les symptômes de l'amour avec le Magnétisme animal ? .... S'il peut se faire que je sois obligé à rapporter des faits si connus, & à m'appesantir ainsi sur un objet de cette nature, il n'est pas impossible qu'on me fasse cette question.

(15) Cette femme connoissoit bien le cœur humain qui, dans le moment même que son amant la surprenoit avec son rival, prétendoit lui prouver qu'elle ne lui étoit pas infidelle. Sur ce que celui-ci lui remontreroit froidement qu'il en avoit trop vu pour pouvoir être trompé : tu ne m'aimes plus, lui dit-elle ; car tu en crois plutôt tes yeux, que ta maîtresse.

& qu'on l'interroge sur ses élans continuels. Il est persuadé que la divinité l'environne : il en sent l'influence. Ses yeux sont affectés , comme s'ils voyoient les objets les plus ravissans ; ses oreilles , comme si elles entendoient les sons les plus mélodieux ; mille courans délicieux le parcourent de la tête aux pieds. Il semble qu'un agent extérieur le modifie , & cependant il porte au-dedans de lui la source de tout ce qu'il éprouve.

Les rêveries du paganisme , les vers prophétiques des Sybilles , les forcieres du douzieme siecle , les superstitions de tous les peuples , les revenans , les vampires , les amulettes , les talismans , les Charlatans & leurs certificats de guérison ; en faut-il tant pour prouver ce que j'avance ? à moins qu'on ne prétende que nous sommes déformais trop instruits pour avoir à nous défier. Quant à moi , qui crois savoir qu'il n'est qu'une seule cause à tant d'erreurs différentes , je ne dirai pas tout-à-fait que nous puissions être aussi grossièrement trompés qu'on l'étoit autrefois ; mais je suis persuadé que nous pouvons l'être encore aussi fortement , quand un homme habile saura partir du point où nous sommes & manier le ressort avec adresse.

Je n'entreprendrai pas de démontrer que tant de folies différentes ne sont devenues générales , qu'en affectant le peuple à la maniere de l'imposeur , qui se donneroit pour connoître le Magné-

[ 29 ]

tisme animal. Il est clair que celui qui reculoit d'effroi à l'aspect d'une vieille qu'il supposoit forcere, qui croyoit sentir l'action qu'elle avoit sur lui, & qui débitoit à cet égard mille fables qu'il auroit soutenues sur sa propre vie ; il est clair, dis-je, qu'il ne differe en rien de l'homme crédule, qui aura voulu essayer le remede de mon Médecin gesticulateur, avec la ferme croyance que ce remede étoit quelque chose (16).

Qu'on ne s'y trompe pas : tous ces agens n'ont tant d'empire, que parce qu'ils sont invisibles, qu'ils paroissent surnaturels, & ces caracteres leur sont communs avec le Magnétisme animal. L'homme craint tout ce qui peut lui nuire ; il désire ardemment tout ce qui peut lui être utile. Ces passions réveillées le rendent plus ou moins crédule à raison de leur intensité ; & l'imagination n'est jamais plus active que quand l'objet est couvert d'un voile mystérieux, & qu'il a par lui-même quelque singularité.

---

(16) Il n'est pas moins clair que mon Charlatan magnétiferoit, avec succès, ce jeune époux assez simple pour s'imaginer qu'un enchanteur pouvoit disposer de lui la première nuit de ses nœces ; qui se sentoît accablé d'un pouvoir magique ; qui se livrant tout entier à cette idée, n'étoit plus capable d'autre chose, restoit froid & glacé, & se levoit le lendemain plus persuadé que jamais qu'une puissance mal-faisante s'étoit emparé de lui, & , comme on disoit, *lui avoit noué l'éguillette.*



La persuasion forte donne l'extrême confiance, & celle-ci à son tour peut produire des cures : on en a l'exemple dans cette langueur qu'on nomme, *Maladie du pays*. Un homme est transporté tout-à-coup loin de sa patrie. Il est sans amis & sans connoissances ; il se sent foible : il se persuade que tout ce qui l'environne a conspiré contre lui. Les fonctions se troublent ; les viscères s'embarrassent ; la seule affection de l'ame va le conduire au tombeau. Il retourne vers sa famille ; il accourt avec transport respirer l'air natal. A mesure qu'il approche , la nature s'embellit ; les moindres objets prennent une ame ; il lui semble qu'ils se réunissent pour l'accueillir. Il retrouve les habitudes de son enfance , ses amis , ses parens , ses petites possessions : il respire avec confiance : l'équilibre se rétablit , les obstructions se fondent & la maladie dispa- roît.

Mais quand l'imagination est si puissante & qu'elle peut quelquefois produire des effets si salutaires , m'abstiendrai-je de conclure que M. Mesmer n'a pas d'autres moyens ? Se feroit-il, par hasard , dirigé , comme tant d'autres savans , vers un objet qu'il auroit d'abord supposé réel ? S'en feroit-il imposé sur ses résultats ? Et le premier produit obtenu , en conséquence du ton persuasif avec lequel il auroit débuté , auroit-il pu le mettre lui-même dans le cas de ceux qu'il magnétise , c'est-à-dire , le rendre dupe de ses

propres opérations ? Posséderoit-il , en un mot , l'art merveilleux de modifier si puissamment l'ame , comme Astolphe possédoit cette lance enchantée qui désarçonnoit tous les Chevaliers contre lesquels elle étoit baissée ?

Cette idée me plairoit assez. D'un côté , elle me suffiroit , jusqu'à ce que M. Mesmer nous eût donné d'autres raisons : de l'autre , elle me satisferoit ; car ce n'est pas sans répugnance que je suppose les hommes menteurs.

Outre ces deux classes d'esprits , que le seul appareil du Magnétisme peut séduire ; je veux dire ceux que la maladie rend crédules , & ceux en beaucoup plus grand nombre , qui croient sans examiner , parce qu'ils voient des effets , & qui se trouvent naturellement dans une situation propre à en éprouver eux-mêmes : il est une troisième classe , dont l'autorité est d'un plus grand poids , qui ne se sont portés chez M. Mesmer que pour le juger , & qui disent aussi avoir éprouvé quelque chose.

Au premier coup d'œil , ceci paroît convaincant. Mais j'observe qu'ils ont été chez M. Mesmer , & cette démarche suppose qu'ils n'ont pas cru son système absurde. Il étoit possible , sans son agent , d'expliquer ses opérations : il étoit donc naturel d'attendre qu'il donnât d'autres preuves , avant d'imaginer qu'il pouvoit avoir raison. Quiconque s'est comporté différemment , me donne



droit de conclure qu'il n'a pas suffisamment senti cette vérité ; & je puis dès-lors affirmer qu'il n'étoit pas dans la meilleure disposition possible pour faire une expérience décisive. D'ailleurs, c'est sur-tout dans cette classe qu'on n'a ressenti grand'chose , & les trois quarts même n'ont rien éprouvé du tout ( 17 ).

Si j'avois la foiblesse de penser que les raisons qui m'empêchent d'essayer moi-même le Magnétisme ne sont pas suffisantes , & que je voulusse appuyer mon sentiment de ma propre expérience, je tâcherois donc d'abord que cette foiblesse n'influât en rien sur le résultat : je voudrois ensuite qu'on me magnétisât loin du baquet commun , & sans avoir sous mes yeux les crises des malades & des gens crédules. Ce tableau pourroit me séduire. Je suis maître de ma raison ; mais je ne le suis pas toujours de mes sens , & il ne faut qu'un moment pour me mettre dans le cas d'éprouver quelque effet.

Par la même raison , je voudrois qu'on me distraiyât de manière que je ne pusse pas même m'en souvenir. Une imagination quelque peu active se retraceroit facilement une pareille scène , &

---

( 17 ) Peut-être est-ce cette circonstance qui aura fait imaginer à M. Mesmer son Magnétisme animal *répulsif* , & qui aura donné lieu , parmi ses élèves , à cette vérité de pratique ; qu'il faut croire un peu pour être magnétisé.



ce feroit alors la même chose que si je la voyois.

Je voudrois, s'il étoit possible, que M. Mesmer me magnétisât à travers un mur & lorsque je n'y songerois pas (18). S'il m'affectoit alors, je pourrois le croire; mais je me connois trop, pour négliger une seule de ces précautions.

En effet, quel est celui dont l'esprit, lorsqu'il veut juger, est toujours parfaitement en équilibre? Quel est le Philosophe accoutumé à analyser ses sentimens, qui n'y a jamais découvert ce léger principe d'erreur, que l'habitude, la passion, ou la sensation présente glissent au fond de l'ame? Le moindre poids peut faire pencher la balance;

---

(18) Il annonce que son agent est assez puissant pour cela. Mais pour le dire en passant, je ne trouve cette assertion, ni conséquente avec ses principes, ni conforme à ses démarches. On peut voir, dans son ouvrage, ce qu'il dit lui-même de la proposition qui lui fut faite à l'occasion de Mademoiselle de Berlancourt, & juger de ses réponses. D'un autre côté, il regarde comme nécessaire l'attention de celui qu'il magnétise. C'est par-là, disent les partisans, que nous mettons nous-mêmes en mouvement la sphere de Magnétisme dont nous sommes impregnés, & que nous le faisons concourir aux secousses qu'il doit éprouver. Enfin, j'ai peine à concevoir qu'avec une pareille propriété, son agent ait éprouvé tant de contradictions. Quelle meilleure réponse à donner à ses détracteurs que de les magnétiser? Quelle meilleure vengeance à tirer des sociétés savantes que de les magnétiser? Quel meilleur moyen de réussir que de faire sentir son Magnétisme à tout le monde?

C

& dès-lors le jugement sera faux. Je conviens qu'il sera possible de le rectifier, mais il faudra du temps; & telle est la nature de la chose, qu'un seul moment de persuasion peut déterminer l'erreur pour toujours.

Mais quelle que soit l'autorité de cette classe de gens sensés dont il est ici question, quelque effort qu'ils aient fait pour se mettre en garde contre M. Mesmer ils avanceroient qu'en se faisant magnétiser, ils ont éprouvé des effets réels, que je ne ferois pas encore convaincu. Il me sera facile de me faire entendre; je n'aurai besoin que de reprendre un instant ma première supposition. Que mon Magnétiseur donc, orgueilleux de ses succès & d'autant plus habile imposteur que sa réputation sera mieux établie, prétende m'affecter avec tout le sérieux dont il sera capable; que suivant sa méthode, il commence par exiger de moi toute mon attention; qu'il m'oblige à fixer mes yeux sur les siens, à lui livrer en quelque sorte tous mes mouvemens: cette situation ne sera-t-elle pas gênante pour moi? Ne désirerai-je pas d'agir avec ma volonté par cela seul que je la sentirai captive? Et ne voilà-t-il pas une source féconde qui donnera naissance à de légers mouvemens d'impatience de toute espèce qu'il me sera possible de rapporter à un agent extérieur?

Si je fixe long-temps les yeux sur un même effet, je sens bien vite des tournoyemens qui

m'obligent à fermer les paupières avec une forte de convulsion. En général, les sens se fatiguent quand ils sont trop long-temps tendus vers un seul point. Il semble que la sensibilité en soit alors plus exquise ; qu'elle augmente, en conséquence, l'action des organes destinés à la protéger ; qu'elle y produise quelque chose de spasmodique, quelque sensation nouvelle que l'individu ne sauroit supporter.

D'ailleurs, cette action des sens réagit effectivement sur le reste. La respiration devient profonde & rare ; le pouls s'élève, & les battemens se rapprochent ; la figure prend un peu plus de couleur ; & je suis persuadé que les fonctions de tous les viscères sont altérées dans la même proportion. En effet, le principe vital est alors appelé tout entier à l'extérieur ; il est donc assez naturel que l'intérieur n'en ressente plus aussi puissamment l'énergie.

Cette situation devient par-là une nouvelle occasion d'erreur. En fixant mon attention, autant sur ce qui se passe en moi, que sur celui qui me magnétise, suivant les procédés Mesmériens, je pourrai saisir jusqu'à la moindre bagatelle. La sensibilité, cependant, qui veille aux altérations des fonctions & qui doit me les rapporter, me fera éprouver de légers sentimens de pesanteur, quelques courans de froid ou de chaud ; & si je ne fais pas reconnoître que la cause en est en moi,

C ij



je la rapporteraï avec confiance à quelque agent étranger.

Enfin, quand l'attention ne suffiroit pas pour déterminer en moi quelques changemens sensibles, il seroit toujours possible qu'elle me trompât. Jamais les choses ne sont parfaitement naturelles : une digestion laborieuse, une passion, une légère incommodité occasionneront dans la machine & sur-tout vers les hypocondres, de petites fluctuations, des symptômes de peu de conséquence qu'on ne saisira pas, parce que l'habitude les aura rendus familiers. Mais si quelqu'un, tout-à-coup, porte vers cet endroit tous nos sens, nous commencerons à les appercevoir : nous croirons qu'ils n'existoient pas auparavant, & nous en tirerons des conséquences à raison des circonstances. N'est-ce pas ainsi que le jeune Médecin se persuade qu'il a toutes les maladies dont il étudie l'histoire ? N'est-ce pas ainsi qu'un homme surpris dans un mouvement machinal qu'il a répété vingt fois, n'a connoissance que de celui qu'on lui fait remarquer.

On a dit aussi, pour insinuer l'existence du Magnétisme, que les animaux qui arrêtent leur proie leur procuroient une sorte de délire qui les empêchoit d'échapper, & l'on a rapporté ce phénomène à un être invisible qu'ils faisoient jaillir, à une certaine distance, de tous les points de la surface de leur corps, comme pour enlacer ceux qu'ils vouloient saisir. J'ignore si de pareils

raisonnemens ont quelque solidité ; mais il me semble qu'on peut les rétorquer avec force & en inférer également que le Magnétisme est une chimère (19). Un animal reconnoît sa proie , par l'instinct qu'il a reçu de la Nature ; mais celui-ci , par le même instinct , reconnoît aussi son ennemi. Viennent-ils à se rencontrer ? L'espérance de réussir tient le premier attentif , ardent , toujours prêt à s'élancer ; la présence du danger & l'extrême crainte laissent l'autre dans une indécision continue sur ses moyens de défense. La même chose s'observe tous les jours parmi les hommes , & l'on ne s'est pas encore avisé de le rapporter à un fluide impérieux qui subjugue l'individu. En effet , il est des terreurs paniques qui modifient l'ame comme si l'objet dont on s'effraye étoit présent. Où sera dès-lors le moteur ? Ces mouvemens étonnans ont une cause que je ne comprends pas ; mais je fais qu'elle est dans moi , qu'elle ne dépend que de moi , & cela me suffit. Il y a long-temps que la Fontaine nous a dit naïvement , dans la fable du renard & des poulets d'inde , que l'extrême précaution pour éviter le danger fait souvent qu'on y tombe.

---

(19) A moins toutefois qu'on ne pose en principe qu'il est le seul mobile de l'ame & du corps , qu'il détermine le désir , la crainte & les symptômes de ces passions , & qu'on ne le prouve ensuite jusqu'à l'évidence.

Je n'hésiterai donc pas de conclure qu'à tous égards, les preuves du Magnétisme animal ne sont rien moins que satisfaisantes (20). Je ne veux plus me permettre, avant de finir, que quelques questions à M. Mesmer.

Si la Nature nous a fait un présent aussi précieux que le Magnétisme animal, comment est-il possible que nous l'ayons ignoré jusqu'ici? Cette Nature si sage, qui a voulu nous préserver des maladies, ou tout au moins mettre dans notre organisation leur remède universel, ne s'est-elle pas jouée de nous en se montrant tout à la fois si bienfaisante & si bisarre? Que dirions-nous d'elle si, en nous donnant des organes pour digérer, elle nous avoit refusé le sens qui nous instruit à choisir & à prendre des alimens?

Comment est-il possible que les hommes pouvant se communiquer le principe qui répare en eux les désordres de l'économie animale, il se soit passé plus de cinq mille ans sans qu'il nous soit parvenu un seul miracle de cette espèce? Car,

---

(20) Pour peu que je supposerois que M. Mesmer a senti lui-même la foiblesse de ses preuves, ma conséquence ne seroit pas en sa faveur : car non-seulement il s'est tu jusqu'ici, mais il a voulu nous forcer en quelque sorte à le croire. Il s'est répandu en plaintes amères contre les sociétés savantes qui ont paru désirer des expériences absolument convaincantes, pour le juger : en un mot, il s'est conduit comme s'il avoit voulu séduire.



si j'en excepte les amulettes & les talismans, nous n'entendons pas dire que, par le tact seul & des gestes, on ait jamais guéri une maladie grave. On voit mourir une maîtresse dans les bras de son amant, un fils dans ceux de son père, comme s'ils étoient dans des bras étrangers : personne, cependant, suivant les principes de M. Mesmer, ne possède si puissamment qu'eux le moyen de se magnétiser (21).

Si j'en crois M. Mesmer, ce fluide magnétique est répandu dans toute la nature ; mais il diffère ici de la masse générale, en ce qu'il est animalisé. Ne se contredit-il pas, dès-lors, en affirmant qu'il peut être communiqué ? Chaque individu a son animalisation qui lui est particulière : le Magnétisme qui le vivifie est modifié en conséquence. Bien plus, il est lui-même le soutien de la vie, la base de l'organisation. Il est donc différent, dans les différens êtres qu'il anime. Comment le Magnétisme, concentré dans un seul homme &

---

(21) Au reste, M. Mesmer ne nous dira pas que les faiseurs de talismans se servoient, en aveugles, du Magnétisme animal ; car ce seroit une maladresse. Il n'ajoutera pas que les cures fréquentes qu'on doit à la nature, ne sont dues qu'à son agent ; car il faudroit auparavant démontrer l'existence de cet agent, sans lequel d'ailleurs on conçoit aussi-bien ces phénomènes, qu'on conçoit qu'une corde ébranlée s'arrête après plusieurs vibrations.

modifié par lui , pourra-t-il être administré aux autres ? Les alimens , par exemple , conviennent à tout le monde ; mais dès qu'ils sont changés par la digestion , ils ne conviennent plus qu'à l'individu : tel est le principe qui a rendu la Transfusion impossible. Les opérations de M. Mesmer ne sont-elles pas une sorte de Transfusion qui pèche de la même manière ?

Comment le Magnétisme peut-il être accumulé dans M. Mesmer , sans lui causer aucun accident ? L'agent dont la privation fait la maladie peut-il être absorbé en si grande quantité sans conséquence sensible ?

Comment peut-il être quelquefois répulsif ? Est-il des hommes disgraciés de la Nature , jusqu'à ne pouvoir partager avec leurs semblables un bienfait si essentiel à l'espèce ? On voit des bisarreries dans ce qui n'est qu'accessoire ; mais on ne voit point d'individus , par exemple , se nourrir de poisons. Il faut à tous un chyle à-peu-près semblable : pourquoi n'en feroit-il pas de même de ce qui fait la base de la vie , c'est-à-dire , du Magnétisme animal ?

L'électricité est positive ou négative ; elle peut être communiquée d'une verge de fer à un être organisé. Mais le fluide électrique , dans tous les cas , ne change pas de manière d'être ; il n'est pas le soutien de l'existence : il est un corps étranger

qui nous pénètre ( 22 ) & qui rentre dans la classe des choses que les Médecins ont nommées *non-naturelles*. Il n'y a donc pas de parité entre le fluide électrique & le Magnétisme animal.

Les médicamens, dit M. Mesmer, n'ont guéri jusqu'ici, que comme conducteurs du Magnétisme. Mais dans ce cas, le choix doit être inutile; un médicament qui a guéri une maladie peut les guérir toutes, & l'expérience n'en doit plus être crue. Que M. Mesmer s'accorde en ceci; ou qu'il prenne du moins la peine de nous expliquer pourquoi les médicamens, conducteurs d'un même moyen curatif, sont cependant si différens entre eux.

Si j'examine les procédés de M. Mesmer & que j'éloigne un instant l'idée, que cet appareil convient au Magnétisme animal, j'y vois des choses bien puériles: je ne conçois pas comment un homme de génie a pu deviner ces choses-là. Que M. Mesmer nous donne donc aussi l'histoire de sa découverte: cette pièce me paroît nécessaire, comme le complément de toutes ses preuves.

Comment a-t-il soupçonné que le Magnétisme animal se communiquoit; que cette propriété consistoit dans certains gestes, plutôt que dans d'autres; que le corps humain n'étoit qu'un composé d'ai-

---

( 22 ) Je pars, en ceci, des idées de M. Mesmer même, comme on peut s'en assurer dans son ouvrage.



mans; que les principaux aimans étoient au nombre de sept, à cause des sept planètes; que les absurdités de l'Astrologie judiciaire avoient quelque chose d'analogue avec des vérités aussi précieuses au genre humain? &c. Ces idées sont au moins singulières: il est même raisonnable, à ce que je crois, qu'en travaillant sur le Magnétisme, aucune d'elles ne se présente. Comment se sont-elles présentées à M. Mesmer?

Que M. Mesmer s'explique donc le plus promptement & le plus clairement possible; s'il est vrai qu'il puisse le faire. Il y est tellement intéressé, qu'il lui sera même difficile après d'excuser ses délais. Car il ne pourra jamais réparer le tort dont son silence aura été cause, en donnant aux gens sensés des soupçons injurieux sur sa conduite. Un honnête homme ne se pardonne pas de pareilles fautes, & cependant elles peuvent être excessives:

J'ai admis, par exemple, beaucoup en faveur de M. Mesmer & de ses partisans; mais qui pouvoit m'empêcher de révoquer tout en doute, malgré leurs attestations? L'histoire des Religieuses de Loudun & celle des Convulsionnaires de Saint Médard sont encore récentes. La première farce a été jouée par des personnes caractérisées: l'autre ne manque ni d'authenticité, ni de certificats appuyés par des noms pour le moins aussi connus, que ceux qu'invoque M. Mesmer. Pourrois-je,

[ 43 ]

cependant, me pardonner cette comparaison, si l'événement la démontroit calomniatoire? Encore un coup, que M. Mesmer se hâte: ou tout au moins, s'il n'en peut pas faire davantage, qu'il ne se plaigne pas d'avoir des adversaires; car il est impossible, à mon avis, que tout homme raisonnable lui passe les conséquences.

*F I N.*